

L'errance poétique dans *L'Imparfait de l'exil* de Narcisse Mouellé Kombi II: une postulation de l'alter-mondialisme

Poetic wandering in Narcisse Mouellé Kombi II's *L'Imparfait de l'exil*: a postulation of alter-mondialism

PIERRE-SUZANNE EYENGA ONANA
Université de Yaoundé I (Camerún)
eyonapiers@gmail.com

Abstract

Based on the Semiotics of Poetry conceptualised by Michaël Riffaterre, the present study postulates that Narcisse Mouellé Kombi II's *L'Imparfait de l'exil* is offered as a representation of the frustrations of a poetic wandering whose base is the barbarism of contemporary African man. How then does the poet disassociate himself from these practices which both alienate and obstruct the development of man? The aim of this work is to show that Moulosian poetry postulates living together through the postulation of an alternative ideology, which we perceive as alter-mondialism. Its implementation would free man from the bosom of a Hobbesian wolf lurking in the shadows, working to damage the city through the use of violence and incongruities arising from a crisis of multiform freedoms.

Keywords

wandering, poetry, francophonie, alter-mondialism, living together.

Resumen

Partiendo de la Semiótica de la Poesía conceptualizada por Michaël Riffaterre, el presente estudio postula que *L'Imparfait de l'exil* de Narcisse Mouellé Kombi II se ofrece como representación de las frustraciones de un vagabundeo poético cuya base es la barbarie del hombre africano contemporáneo. ¿Cómo se desvincula entonces el poeta de estas prácticas que alienan y obstaculizan el desarrollo del hombre? El objetivo de este trabajo es mostrar que la poesía moulosiana postula la convivencia a través de la postulación de una ideología alternativa, que percibimos como altermundialismo. Su aplicación liberaría al hombre del seno de un lobo hobbesiano que acecha en las sombras y que trabaja para dañar la ciudad mediante el uso de la violencia y las incongruencias derivadas de una crisis de libertades multiformes.

Palabras clave

vagabundeo, poesía, francofonía, altermundialismo, convivencia.

1. Introduction

Dans notre entendement, l'errance poétique traduit une sorte de déambulation au cœur de l'inconnu voire de l'incertain, dans laquelle s'engage volontairement le poète aux fins de susciter des visions innovantes dans le monde où il vit. Il s'agit pour celui-ci d'opérer un déplacement périlleux dans les méandres de la vie quotidienne de ses concitoyens, en s'outillant à chaque fois de ses mots dans le but de postuler le mieux-être pour tous. Son odyssee s'assimile donc à une espèce de pérégrination dont la finalité est, *a priori*, de disséquer les contours de la barbarie dans laquelle baignent les hommes en vue de l'exorciser et, ainsi, lui opposer une fin de non-recevoir. Certes, le poète errant y va tâtonnant, au regard de la diversité et l'immensité des problématiques à élucider pour laisser éclore une cité nouvelle et des hommes nouveaux.

Mais au moment où est publié *L'Imparfait de l'exil*¹, le poète-juriste camerounais, Narcisse Mouellé Kombi II, n'est apparemment pas très connu des milieux littéraires afférents à son domaine d'expression. On peut donc logiquement s'interroger sur la place qu'occupe sa poésie dans le paysage littéraire camerounais et africain. Il importe, avant toute chose, de rappeler qu'en 1986, cet auteur fut le lauréat du concours "Jeunes Auteurs" organisé par l'Association des poètes et écrivains camerounais (APEC), grâce à son recueil *Traduit de l'événementiel*. Cette distinction le positionne aussitôt comme un poète futuriste lu et admiré dans les espaces dédiés à la poésie camerounaise, à l'instar de ses compatriotes Jean-Claude Awono, Anne-Cillon Perry, Stella Engama, Marcelline Nnomo Zanga, Angéline Solange Bonono, Wilfried Muenye, Yvette Balana, et autres André Mvogo Mbida.

Il convient cependant de relever que, bien que publiés aux éditions *AfricAvenir*, les trois meilleurs recueils du concours sus-évoqué n'eurent ni l'audience escomptée, ni la promotion espérée. Aussi, en obtenant de republier ses trois recueils de poèmes dans un seul ouvrage, Mouellé Kombi entend-il ouvrir sa poésie à l'Afrique en s'affirmant comme un poète de renom, au rang de ceux mêmes qu'Alain Mabanckou appréhende comme les "poètes de la nouvelle génération": "pour eux, la poésie ne doit pas perdre sa fonction sociale" (Mabanckou, 2000: 9). Autrement dit, au regard de la thématique que déploie cette vague de poètes, le message transmis se veut fort: "il s'agit de dire le malheur, la misère et le sang, la mort" (Congo-Mbemba, 1999: 23). C'est en cela que la poésie mouellésienne diffère par exemple de celle de Paul Dakéyo, au plan sémantique. Cet autre écrivain camerounais vivant en France depuis 1969 et l'auteur de neuf recueils de poésie. Dans ses publications poétiques, Paul Dakéyo se préoccupe de dévoiler certaines caractéristiques de la 'Migritude', au compte desquelles on peut ranger le thème de l'immigration, sous les traits de l'errance et de la misère. Dans son article "La poésie de Paul Dakéyo: au-delà de la migritude", Claude Dokam montre comment Dakéyo milite contre le non-effacement des repères ou encore l'oubli du pays natal

¹ Recueil de poèmes comprenant trois œuvres poétiques, à savoir *L'Imparfait de l'exil*, *Traduit de l'événementiel* et *Une aube si tragique*.

par les poètes-écrivains exilés. Chez Dakéyo, “le topos du retour au pays natal est une préoccupation qui est toujours d’actualité [car] bien que laissant voir des traits de la ‘Migritude’ dans son œuvre poétique, [il] développe en même temps une véritable poétique des origines” (Dokam, en ligne²). Mabanckou renchérit en précisant que Paul Dakéyo, dont la première partie de l’œuvre poétique fut militante, oriente désormais sa vision vers les éléments de la nature que seule la Femme est censée dompter. On peut d’ailleurs relire Dakéyo à travers ces vers: “Je songe à ce fleuve qui est ma terre et où les courants s’abreuvent du soleil jailli des sommets” (1989: 12).

Autant l’affirmer, la poésie de Mouellé Kombi se situe au croisement de plusieurs préoccupations thématiques sur l’Afrique profonde, contrairement à celle de Dakéyo. Cette dernière priorise quant à elle la question des origines. Perçues à l’aune du miroir stendhalien, les thématiques abordées par Mouellé Kombi s’enracinent dans le terroir africain. Dès lors, il importe d’examiner les modalités qui articulent l’errance poétique au regard de la figuration des frustrations nées de la méchanceté de l’homme africain poétisé. Il s’agit de voir comment le poète se désolidarise des pratiques aliénantes qui obèrent l’épanouissement de l’Homme. L’intentionnalité du présent travail est donc de montrer comment la poésie s’exhibe comme une stratégie d’écriture susceptible de dévoiler la posture du poète face aux idéologies de la déconstruction et de la déshumanisation de l’homme. Autrement dit, comment le poète explore-t-il son pouvoir recréant en vue de conférer une vision neuve au paysage sociopolitique dont il se veut le chanter dans *L’Imparfait de l’exil* de Narcisse Mouellé Kombi II?

2. Point sur la grille conceptuelle choisie

Pour répondre à cette question, nous convoquons la sémiotique de la poésie telle que conceptualisée par Mikhaïl Riffaterre. Ce poéticien affirme qu’“en poésie, [...] le message s’organise plutôt de façon paradigmatique, ou non-linéaire³”. Dans son mode opératoire, Riffaterre suggère au lecteur de déchiffrer le poème alternativement aux plans de la mimesis et de la semiosis, car c’est précisément le réseau des obscurités, des difficultés d’interprétation au niveau mimétique qui constitue, au niveau sémiotique, un système signifiant propre au texte, mais dont la clé est dans l’intertexte⁴. Il apparaît ainsi que le poéticien américain fonde la signification du texte poétique sur la mise en équation du triptyque constitué: du “signe textuel” (la structure matricielle du texte); du “signe-sujet”, (l’interprétant du texte) et du “signe-objet”, (l’intertexte).

S’agissant du plan de cette étude, on s’intéresse d’abord à la mimesis telle qu’elle se déploie dans le poème de Mouellé Kombi II en en questionnant “le réseau des obscurités,

2 In MondesFrancophones.com, “La poésie de Paul Dakéyo: au-delà de la migritude”: <<https://mondesfranco-phones.com/espaces/afriques/la-poesie-de-paul-dakeyo-au-dela-de-la-migritude>> [14/07/2021].

3 Hopkins: <<http://narratologie.revues.org/37>> [26/12/2021].

4 Sashy: <http://booknode.com/semiotique_de_la_poesie_0349512 rédigé le 21-04-2012> [26/12/2021].

[et] des difficultés d'interprétation⁵” qui animent le poète dans son projet visant à recréer une humanité neuve. Par la suite, on montre que par-delà l'élan mimétique qui oriente sa signification sémiotique, *L'Imparfait de l'exil* pointe du doigt toute tentative de néantisation de l'homme. Ce faisant, le poète recommande d'appréhender l'alter-mondialisme comme un mode de vie alternatif en vue de la transformation des rapports intersubjectifs entre frères au sein de la cité.

3. La mimesis et la position d'opposant du poète

À relire les 176 pages et les schèmes scripturaux qui sous-tendent le projet poétique de Mouellé Kombi II, le moins que l'on puisse dire est que sa poésie déploie une sorte d'anticonformisme. Une certaine tradition d'écriture réduit le poème à sa dimension esthétique. Mais le poète camerounais s'affranchit d'une telle vision de la poésie tant son discours entreprend de reproduire les “frustrations [...] d'un vécu en apesanteur [...] au bout d'une pérégrination et aux confins d'une trajectoire d'errance” (4^{ème} page de couverture). Mais ce n'est pas tout, car, au fil de la lecture des poèmes, la poésie mouellésienne s'offre comme “le témoignage d'une passion [...] douloureuse” (4^{ème} page de couverture), tant elle justifie “la profession de foi d'une création démiurgique qui présente le poète en “quête de l'Absolu et du primordial” (4^{ème} page de couverture).

La poésie de Mouellé Kombi II s'exhibe, en outre, comme la dénonciation sans fioriture d'une faillite des droits de l'homme. L'éditeur appréhende ce vice de forme et de fond non seulement comme un vaste déficit humanitaire, mais surtout comme “la transcription d'un cri strident de colère et de douleur, d'indignation et de consternation, face à la sanglante tentative de putsch du 06 avril 1984 à Yaoundé” (4^{ème} page de couverture). Autant convenir que “le poète dit toujours non” (Nimrod, 2000: 9), du moment où l'écrivain camerounais pointe son dard contre un passé récent, identifié comme l'imparfait, en plongeant et replongeant l'humain africain dans l'abîme d'un exil stressant. Voilà qui explique la veine oppositive qui traverse en filigrane le discours du poète en vue de son repositionnement idéologique.

3.1. Des modalisations de l'opposition au positionnement idéologique

La poésie mouellésienne peut être envisagée du point de vue de sa subversion face aux normes formelles qu'elle n'offre plus. Jacques Fame Ndongo affirme, à cet égard: “je recrée l'univers et je brise la linéarité langagière” (2003: 92). Cette recréation de l'univers exprime une sorte de rébellion par rapport aux normes classiques en matière d'écriture poétique. La poésie Mouellé Kombi II instaure ainsi un renouveau poétique, ce d'autant qu'elle se donne à

5 *Ibid.*

lire à travers une écriture atypique. Dès le titre, cette poésie se soustrait de toute contingence formelle classique afin de positionner son auteur comme un démiurge anticonformiste voire iconoclaste. Un seul titre se décline en trois sous-titres juxtaposés: “*L'imparfait de l'exil* suivi de *Traduit de l'événementiel* et de *Un aube si tragique*” (Voir couverture de l'œuvre), comme pour restituer au mieux les articulations de sa vision plurielle mais unique de la vie. Les vers libres traduisent l'affranchissement du poète d'un formalisme qui obère toute idée d'innovation. C'est l'identité hybride du poème négro-africain contemporain que visualise Jacques Fame Ndongo dans sa sémiotique poétique en déclarant: “Je fabrique du miel après avoir butiné ci et là, sans ordre préétabli” (2003: 92).

L'autre marque du positionnement anticonformiste du poète est l'absence systématique de sous-titres à l'intérieur de chaque poème. Fermement opposé à cette stratégie d'écriture tout au début de son texte, l'auteur camerounais ne reste cependant pas ancré dans une seule formule titrologique. Jacques Fame Ndongo n'aurait pas manqué d'afficher clairement son penchant pour l'innovation au plan formel en alléguant: “j'exècre la routine et la sclérose” (2003: 92). Mouellé Kombi II nomme par exemple les lieux sur lesquels porte son propos idéologique avant de retomber dans son style initial à la fin du texte. Les repères paginaux sont signalés à travers des chiffres romains. “Darfour; Haïti; aux enfants affamés; pour saluer un héros”, constituent, en effet, la substance de notre corpus dans cette partie de l'analyse du texte de Mouellé Kombi II.

Evoquons à présent le positionnement et l'opposition du poète face aux affaires de la société postmoderne. On s'intéresse aux aperceptions de la norme comportementale dont le décryptage se révèle pourtant un contredit, une vision inopérante, qui occulte par le fait même l'intersubjectivité supposée fructueuse ou de bon aloi. Dans son long périple d'exilé de fortune, le poète ne s'offusque pas de nommer le mal-être social en mettant à l'index les causes du malaise qui le ronge. Le sujet poétique s'oppose aux “consciences mensongères” (Mouellé, 2009: 13), en ceci que celles-ci contredisent la vérité et sèment partout le trouble dans les esprits. Les maux répertoriés sont nombreux. Voilà pourquoi le poète sollicite de puissants adjuvants, y compris l'appui du divin, aux fins de voir le malin exorcisé par la truculence et la mystique d'un verbe plus qu'enchanteur:

Au fil des heures d'exil/Se lèveront les armes de l'innocence/Pour tourmenter/ Les consciences mensongères/Et cueillir le fruit de la vérité./Demain, les chérubins et les séraphins/Humidifieront la bouche qui mâche/Les mots subversifs/Mots de droiture/Contre la désinvolture et la forfaiture/Mots de la colère/Contre les senteurs amères de l'injustice/Contre les fragrances de l'hypocrisie et de la Calomnie,/Mots de révolte/Contre les révoltes venimeuses/De la médisance./Mots de gloire/Contre les déboires de la vie./Au fil des haleines diffamatoires/Et des haines assassines. (Mouellé, 2009: 13)

Identifiés par le poète comme des valeurs pouvant contribuer à l'affranchissement de son peuple, les mots vertueux tels que droiture, colère, révolte, gloire, présentent un meilleur

intérêt, comparés à ceux qui partout répandent inconfort et malaise. On peut mentionner: désinvolture, forfaiture, calomnie, médisance, déboires haleines diffamatoire, haines assassines. Autant affirmer que les oppositions thématiques relevées dans l'exemple soulignent à grands traits le sentiment de 'guerre' qui anime le poète contre ces pratiques contrindiquées. Elles tuent en l'homme toute humanité et se dressent comme un bloc compact contre la dignité et la liberté. Au regard de la consistance de ces maux et du sérieux des problèmes qu'ils soulèvent, force est d'affirmer que le poète revendique une interaction humaniste entre acteurs sociaux au sein de la cité.

Dans le même ordre d'idées, le poète dévoile le fond de sa pensée oppositive face aux idéologies déshumanisantes tournées vers la néantisation de l'homme. On le perçoit à travers la mise en scène d'un discours-oxymore, à la fois véridique et contestataire, mais n'ayant rien de subversif, quoiqu'empreint d'une veine mimétique: Mouellé Kombi II entraîne alors son lecteur dans les méandres de la misère caractérisant les âmes citoyennes dans leurs quêtes de mieux-être. Le poète-opposant abhorre cette paupérisation à outrance de l'esprit des hommes dans laquelle croupissent certaines populations de la terre sous le regard parfois impassible de leurs dirigeants: "Ce qui me chagrine/La duperie/Ce que je méprise/La médiocrité" (Mouellé, 2009: 16).

"Duperie, mépris et médiocrité" sont dès lors porteurs d'un implicite. Ces thématiques posent le problème plus grave encore de la bonne gouvernance au sein des cités. Les dirigeants concèdent l'intolérable et bâtissent une société où l'on voue un culte à la médiocrité. La misère des Soudanais et celle des résidents du Darfour sont des cas d'illustration d'une 'mimesis' bien connue des Africains: "Je me dois de clamer/Ma hargne contre l'ineffable/De proclamer ma boulimie d'espérance/De faire offrande d'une obole/Pour que vive/Le petit Soudanais/Squelette morbide du Sahel/Le vieillard du Darfour/Pataugeant dans la gadoue/de l'indicible souffrance". (Mouellé, 2009: 16).

Et par la force de son verbe conjurateur, le poète redit le mal aux fins de l'expurger des maux qui gangrènent la cité, convaincu en cela que "les mots donnent sens et couleur/D'espérance à la douleur/Lapident l'épouvante d'être/et sanctifient la douceur inaltérable de la vie [...] Qu'on me laisse bourgeonner/dans les serres généreuses de la poésie" (Mouellé, 2009: 19; 21). Par ailleurs, l'emploi des verbes de déclarations, qui sont en réalité des verbes déployant un fort potentiel d'injonction, en appellent à des prises de décisions fortes. Ils révèlent le sentiment d'opposition qui anime le poète, lequel est sous-tendu par une opposition manifeste face à l'ampleur des dégâts dont la réparation urgente est signalée. Le poète devient ainsi "la bouche des malheurs qui n'ont point de bouches", pour parler comme Aimé Césaire dans son *Cahier d'un retour au pays natal*. Toutefois, le poète se montre diplomate, puisqu'il ne souhaite se faire complice ni de la néantisation de l'humain, ni de l'affliction dont est victime son peuple:

Ne m'en voulez pas/Si je refuse l'immersion/Dans la merde/De la médiocrité/Ne m'en voulez pas/Si je nargue au grand jour/La tyrannie de la vanité [...] J'ai fait vœu séculaire/Dans le désert de l'imbécilité/Pour sédentariser dans l'oasis de l'excellence [...] Donnez-moi la force/De n'être point captif/Des indigences contagieuses. (Mouellé, 2009: 17)

Et comme dans le premier poème décrypté, l'invocation des puissances d'en haut est requise. Il s'agit des autres adjuvants sollicités par le demiurge-humaniste dans sa volonté de venir à bout de la souffrance qui ruine les humains par leur propre faute. Il s'agit d'une série d'écueils qui, mis ensemble, compromettent toute initiative d'un éventuel développement endogène:

Et j'invoque les frères de lumière/Je convoque les enfants de la veuve/J'implore les déesses bienveillantes/Et les prêtresses indulgentes/Pour que s'étiolle/L'infamie, la perfidie, l'ignominie/De la famine/Aux portes des favelas/Des ghettos/Des bidonvilles/Que cessent les puanteurs/Des immondices/Entassées sur les poubelles/Des misères singulières. (Mouellé, 2009: 16)

Poursuivant sa périlleuse randonnée au cœur de la misère humaine, le poète en mal de secours et las de ne se servir que de ses moyens dérisoires, sollicite également l'aide des muses dans son combat contre l'imposture. Son vœu devient alors supplication: "Fassent les muses que/Toujours le poème soit/Livré à la perpétuité,/Dédié à la bonne cause" (Mouellé, 2009: 19). Pour bonne qu'elle soit, une telle cause participe de la redéfinition même de la poésie. L'on comprend pourquoi celle de Mouellé Kombi II se dote du pouvoir exorcisant de:

[...] dire la misère/Les malheurs, la tragédie [...] /Et alléger le fardeau de la détresse./ Sans haine, sans rage/Sans mépris, sans violence/[...] S'attendrir sur la protubérance des galères/aire entendre leurs voix: aux quatre coins de la rose des vents/Et faire porter par les colombes/les messages de paix et d'amour. (Mouellé, 2009: 23)

Poésie généreuse, dépassement de tout réductionnisme ou égocentrisme, la poésie de Mouellé Kombi II est tournée vers l'altérité. Soucieuse de servir l'Autre qui somnole en elle, cette poésie cesse de faire la part belle au seul 'moi' du poète. Elle s'oppose ainsi à l'idéologie du narcissisme embrigadant:

Orphelins martyrisés/ma gloire est d'être/De votre souffrance. Ecorchés vifs et laissés-pour-compte/Ma joie est de compatir à votre douleur./Ô indicible émotion qui m'étreint/Face au drame de l'intolérance,/Et qu'éclipse le message de l'espérance./Sur cette aire conquise par le désespoir/Des violonistes viendront entonner/L'hymne à l'amour/[...] Et fleurir les stèles/Des flamboyants de l'avenir. (Mouellé, 2009: 22)

La poésie lyrique devient pour le poète camerounais le contre-discours aux idéologies de l'indifférence caractérisant le monde capitaliste postmoderne. Cette fois-ci, le signifiant

poétique se met au service du signifié, à travers l'attribution d'un intitulé révélateur au poème. Ce dernier interpelle et s'ouvre alors à toute sensibilité altruiste: "Aux enfants victimes de la guerre" (Mouéllé, 2009: 30):

Triste tragédie humanitaire,/J'ai vu mourir l'enfant d'Ethiopie/J'ai vu mourir la femme de Haïti/Qu'as-tu fait sous l'auréole/De la providence/Pour que se saborde le cauchemar/Des enfants. /[...] affamés. /Dans les champs à jamais en jachère /J'ai vu agonir des hommes impubères./[...]Qu'as-tu fait pour que sèchent les larmes des/Femmes/et s'emplissent leurs seins flasques de lait/Maternel. (*ibid.*)

Inscrivant sa poésie dans une dynamique de combat contre la guerre et ses corollaires, le poète s'oppose âprement à toutes les idéologies sécessionnistes, à l'instar du génocide rwandais. Le génocide se révèle être un mode d'expression de la barbarie. Sa finalité est la néantisation d'une humanité qui se veut construite autour des vertus nobles telles que la solidarité, la tolérance et l'amour du prochain. L'opposition radicale du poète se manifeste alors par son refus péremptoire de souscrire à de tels écarts de conduite: "J'ai refusé de prêter/Main forte aux forces carnassières/Aux vellétités cannibales/J'ai refusé l'offre de complicité/des génociteurs/J'ai refusé de cautionner la posture des renégats/Pour glorifier Kigali,/Capitale des mutilés" (Mouéllé, 2009: 38).

Il apparaît que la poésie mouéllésienne va au-delà de la confiance pour exprimer l'humaine condition mise en avant par un Victor Hugo proclamant dans la Préface des *Contemplations*: "Quand je parle de moi, je vous parle de vous!" Ladite poésie s'offre, dès lors, comme un "chant de l'âme" auquel adhère cependant le destinataire. En cela, on peut effectivement postuler que Mouéllé Kombi II s'inscrit au panthéon des poètes de la nouvelle génération qui travaillent à la renaissance de la poésie. Plus que jamais motivés, ces poètes sont mus par la pérennisation de la fonction sociale poétique, en travaillant à un renouvellement du paradigme poétique. On peut à cet égard convenir avec Alain Mabanckou que

La poésie, loin d'être agonisante, n'a changé que de gîte. Elle a décampé de son territoire traditionnel pour suivre l'évolution de ses hérauts.il n'y a pas de raison de larmoyer, de regretter le temps des envolées, de la déclamation, [...] La poésie a pris un autre visage. Elle est récit, avec une organisation thématique à laquelle aucun poète ne pourra plus se soustraire. (2000: 9)

Mais que l'on ne se trompe pas dans l'appréciation qu'on pourrait formuler en voyant dans le genre poétique ce genre enchanteur qui révolutionne le monde comme Dieu, Le Créateur Suprême, à travers la truculence d'une parole forte. La poésie mouéllésienne s'oppose, de ce point de vue, à l'art descriptif et objectif voire rhétorique des Parnassiens, ou encore à la poésie narrative des romans du Moyen Âge. Pour Nataša Raschi, "en centrant son discours sur les incertitudes et les dualismes de tout homme, le poète se fait chantre de l'humanité et de la décision inséparable de la nature humaine. [II] indique le chemin pour bâtir "le pays

à venir” (dans Durand, 1984: 329). Partageant en partie ce point de vue dans une interview accordée à Landry-Wilfrid Miampika, Francisco Zamora Lobocho réagit autrement en assermentant que la poésie n’agit pas mystiquement sur le monde comme le ferait le coup de baguette magique d’un prestidigitateur. Contraire donc à l’ésotérisme, elle ne peut que s’ériger en une instance d’interpellation afin de titiller les consciences endormies car,

Ce n’est pas la poésie d’aujourd’hui, et la poésie africaine en particulier, qui changera le monde dans lequel nous vivons. C’est par notre force d’entreprendre et nos efforts personnels ou collectifs que nous changerons l’Afrique. Laissons la poésie à sa vraie place mais saisissons-nous de l’écriture. Pensons plutôt à être fidèles à nous-mêmes et le monde fera son chemin. (in Miampika, 2000: 35)

La signification du poème se conçoit et se perçoit alors à travers le sens qu’articulent l’intertexte et l’interprétant.

3.2. Intertexte et interprétant: à propos de l’idéologie altermondialiste

Définissant l’“interprétant” dans son *Lire Pierce aujourd’hui*, Gérald Deledalle n’y voit “ni le sujet qui interprète ni le signifié. [Mais] un autre signe dont la signification permet d’interpréter la signification du premier” (1990: 123). Ce signe est capable de “médiatiser la référence du texte à son intertexte” (Riffaterre, 1980: 9). Riffaterre voit dans l’interprétant, un troisième signe médiateur, c’est-à-dire “un présupposé qui empêche le texte de n’être que la répétition indifférenciée de son intertexte” (1980c: 10). Signification donc de la signification première, l’interprétant recèle un mystère qu’il convient d’élucider.

Dans le texte de Mouellé Kombi II, l’interprétant consiste plutôt en la valorisation d’un signe médiateur qui surgit chez le lecteur. Ce signe tient lieu d’adjuvant dans le choix d’un intertexte. Celui du corpus n’est rien d’autre que la question du devenir de l’Afrique perçue au prisme de la période postindépendance. Dans un élan oppositionnel manifesté par des cris stridents de douleur, l’indignation et la consternation face à la décrépitude de l’humain africain, Mouellé Kombi II rompt avec la figuration mimétique des faits en vue de laisser éclore la semiosis. Il s’agit de l’idéologie altermondialiste.

Gage de recréation d’un monde jusque-là empuanti par ses propres turpitudes, le texte poétique examiné recherche à s’inscrire dans l’ère du temps avec une ardeur voilée et une ténacité suggestive. Le faisant, il embarque l’ensemble de la société des hommes dans une dynamique productive dont le maître mot est l’inventivité. Celle-ci s’opère au travers d’un mouvement symphonique à la fois mélodieux et recréant, qui réinvente le monde ainsi que les hommes qui y habitent. Revisitant au passage l’étymologie grecque du concept de ‘poésie’, on se rend compte que ce lexème signifie ‘faire, créer’. Le poète est, à cet égard, un faiseur de microcosmes; un créateur innovant, un inventeur de formes expressives visant elles-mêmes à réinventer l’homme, corps, âme et esprit. La poésie se révèle alors être un code d’inventivité

dont les enjeux oscillent entre la postulation de l'humanisme et le faire-valoir d'une vision éthique liée à l'idéologie altermondialiste.

3.1.1. *Des frustrations de l'errance poétique à la postulation de l'humanisme*

Courant culturel européen développé à la Renaissance, l'humanisme s'affiche comme un discours philosophique contradictoire mais révélateur. Il est opposé à toute idéologie anti-progressiste dont le dessein est de confiner l'humain dans un giron sclérosant. Au regard de sa valeur reconstructrice, la poésie apparaît désormais comme "un nécessaire véhicule de contestation [puisque cet art] nous donne à réfléchir sur nous-mêmes, nous éclaire, lorsque nous avons cessé les questionnements" (Moysan, 2000: 43). S'inscrivant dans une dynamique de la formation, l'idéologie humaniste promeut l'assistance et l'entraide entre ceux que l'Histoire a néantisés. S'inscrivant dans la même logique, la poésie travaille dans le sens de faire libérer le peuple sous-développé en vue de lui ouvrir la voie pour sa renaissance. Car, un peuple formé à l'usage des technologies modernes est un peuple qu'on gagne et dont la croissance, le développement et l'autonomie sont garantis, comme l'affirme le poète: "Donnez à mon peuple/L'enthousiasme/La fougue/L'ardeur/Donnez à mon peuple/Les pelles/Les terres/Les semences/Donnez à mon peuple/Un hamac/Ou contant fleurette/A la dignité/Il sirotera/Le philtre de la liberté" (Mouëllé, 2009: 15). La quête du talent technologique contribuera à libérer l'homme de tous les écueils compromettants, y compris l'écueil du chômage et celui de la dépendance économique, qui jonchent le parcours tumultueux du sujet poétique vers le développement.

Bien plus, la rhétorique humaniste met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain. Portant sur l'éthique et fondée sur la capacité des humains à déterminer la nature du bien et du mal à travers le recours à des qualités humaines universelles, l'humanisme sublime la dignité et œuvre à la revalorisation de tous les individus. Discours contre-narcissique, cette philosophie ne s'accommode pas d'antivaleurs résultant de l'indifférence ou liées à l'outrecuidance, parce qu'elle stigmatise la figure du méchant qui s'incarne dans l'humain: "Un homme meurt!/Un homme comme vous,/Un homme comme eux,/Mort de haine/Et pas un geste contrit,/Et pas un hoquet de remords!" (Mouëllé, 2009: 99). De même, le respect dû aux morts participe de cette volonté de grandir et de célébrer l'homme, quelle que soit l'inconfort de sa posture: "Un enfant qu'on fusille,/Un enfant qu'on martyrise,/Sans remords,/Pourquoi tant d'espoirs assassinés,/Tant de mères éprouvées?" (Mouëllé, 2009: 99). Dans ces deux occurrences poétiques, l'usage itératif du terme "remord", précédé d'un caractérisant à valeur dépréciative "sans", "un hoquet", traduit la dureté voire la noirceur du cœur de l'homme que le discours humaniste entend retransformer.

L'humanisme implique alors un engagement à rechercher la vérité et la moralité par l'intermédiaire de moyens humains, dont la quête de la liberté et la solidarité agissante ne sont guère les moindres. Dans cette dynamique de renaissance de la vie, le poète en appelle

à plus de solidarité entre humains. Dans une veine poétique dominée par l’anaphore, le poète s’oppose à tout geste inopérant qui pour lui contribue à déshumaniser l’homme en compromettant son épanouissement et tuant dans l’œuf tout espoir: “Rendez-nous nos enfants,/ Rendez-les nous, nos espoirs./Faites, de grâce/Qu’à la lisière des grandes parentalies,/Leurs âmes nous reviennent/Dans l’allégresse des retrouvailles” (Mouellé, 2009: 98).

Ayant une confiance exaltée dans les facultés humaines, les humanistes postulent ainsi une nouvelle pédagogie de la vie en fondant leur postulat sur la maîtrise de la nature, tout en mettant à chaque fois l’accent sur la capacité de l’homme à s’autodéterminer. Il en résulte une poétique de l’alter-mondialisme.

3.1.2. Poétique de l’alter-mondialisme

D’origine belge, le concept d’“alter-mondialisme” fut, en 1999, introduit dans la francophonie pour mettre en avant le caractère favorable d’une partie du mouvement à une forme de mondialisation qui serait différente de la mondialisation actuelle. Notion utilisée par les journalistes pour faire référence à un mouvement contestataire, le plus intéressant dans l’idéologie altermondialiste est qu’elle englobe des sujets comme l’environnement, l’économie, l’autonomie des peuples, et, en ce qui nous concerne, les droits humains fondamentaux. Aussi, une orientation commune se dégage-t-elle des thèmes généraux que charrie cette idéologie, à l’instar de la lutte pour le développement durable, la souveraineté alimentaire et les droits fondamentaux comprenant la paix voire la démocratie. L’alter-mondialisme se veut dès lors un moteur de lutte sociale.

On pourrait *mutatis mutandis* poser que la pensée altermondialiste propose des réformes ou du moins des alternatives selon la formule “ un autre monde est possible⁶ ”. Pour Mouellé Kombi II, le poème se veut exorcisation des vicissitudes du présent en vue de postuler un monde alternatif de paix, un monde neuf qui soit ancré sur des valeurs comme l’antiracisme et la célébration des vertus nobles telles que la générosité, le partage, l’entraide et la solidarité. L’évocation poétisée des tueries de Shaperville, en Afrique du Sud, s’avère contraire à une tel idéal de paix: “Comme à Shaperville hier,/Aujourd’hui à Soweto/Les armes ont exigé/Et le blanc a triomphé” (Mouellé, 2009: 97).

Sans tout à fait revenir explicitement sur le massacre des enfants sud-africains dans les deux villes susmentionnées, le poète dévoile plutôt son penchant pour l’altérité. Il atteste ainsi que l’alter-mondialisme se refuse à toute forme d’égoïsme autant qu’il s’oppose à tout narcissisme. L’usage du pronom “nos” confirme cette propension à magnifier le sentiment d’altérité autant qu’il conforte la thèse de l’altruisme chez le poète, puisque c’est l’Afrique entière qui compatit suite à la récurrente extermination de la jeunesse, groupe humain indispensable sans lequel tout avenir se trouve à jamais hypothéqué, pour ne pas dire définitivement ruiné. Le ton poétique de la prière injonctive traduit mieux cette assertion:

6 <www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/alter-mondialisme> [18/07/2021].

“Mais que cette terre/Qui dévore infiniment nos enfants/Leur soit accueillante/Et que soient bénies leurs âmes” (Mouéllé, 2009: 97). Négociateur patenté, diplomate à souhait, sujet ancré dans une logique de pardon qui le pousse à faire table rase du passé, le poète postule l'avènement d'un monde neuf. Il s'agit d'un espace agréable à vivre au sein duquel on fume de façon indiscriminée le calumet de la paix, un monde qui se veut le point de départ d'une alliance nouvelle adossée aux saintes vertus telles que le pardon et l'amour du prochain. Il va sans dire que l'implicite que structure le postulat du poète-démiurge le projette du même coup vers un autre monde, celui au sein duquel frères et sœurs ne se regardent plus en chiens de faïence mais en partenaires indispensables pour le rayonnement de la vie. De tels partenaires sont soucieux, les uns comme les autres, de contribuer au développement harmonieux de leur pays et, partant, à l'émergence de leur continent. Il s'agit, dès lors, d'"[...] effacer/L'indélébile sceau du supplice/Et alléger le fardeau de la détresse./Sans haine, sans rage/Sans mépris, sans violence” (Mouéllé, 2009: 23). Sans pourtant dire clairement ce dont demain sera fait, le poète oriente son propos sur une note d'espoir, celui d'un monde plus vivable.

Et à bien y regarder, le monde idéal postulé ne relève plus d'une vaine utopie; pas plus qu'il ne se déploie sous la forme d'un rêve en couleur: il s'est déjà réalisé dans la psyché du poète, ce médium atypique qui maîtrise le devenir de l'homme. D'ailleurs, les contours de cet espace de vie neuf aux riants auspices transparaît dans la description du Darfour mué en scène d'horreur par d'affreux bourreaux qui tuent par plaisir et ôtent la vie sans foi ni loi. Pointant du doigt toute idéologie de l'anéantissement de l'altérité, subvertissant toute tendance à la néantisation pure et simple de l'humain, l'humanisme-altermondialiste, que nous postulons à la faveur du présent article, affiche le visage d'un poète militant. Il se positionne, d'abord, comme le chantre par excellence des nouvelles espérances: “Des violonistes viendront entonner/L'hymne à l'amour/A travers la hargne/Des pierres tombales/Et fleurir les stèles/Des flamboyants de l'avenir” (Mouéllé, 2009: 22). Muni, ensuite, de son bâton de pèlerin, il va à la conquête d'un monde nouveau, arborant fièrement la tunique du parfait diplomate afin de négocier avec l'Histoire. Il s'agit de former un plaidoyer pour que celle-ci lui concède de changer son cours affligeant en faveur de ses frères humains. Le poète convoque alors de miraculeux mots auxquels il insuffle la capacité d'exorciser le mal obsédant qui mine la cité, à travers le recours à un questionnement rhétorique qui, implicitement, n'appelle aucune réponse:

Comment conjurer la fureur/Comment juguler la terreur/Calmer les ardeurs fratricides/
Tourner en dérision la désolation/La terreur qui abîme les cœurs/L'horreur qui habite les
corps/Les corps qui saignent,/Les enfants qui convulsent,/[...] La vie qui s'amenuise/
Sur cette terre cimetière/Que n'illumine plus la lune,/Mais qu'inondent tristesse et désolation. (Mouéllé, 2009: 55)

Face donc à l'idéologie du nihilisme à outrance devenue la mode au XXIème siècle, le poète oppose une idéologie alternative: l'idéologie de l'amour du prochain, destinée à

humaniser ces “bourreaux forcenés qui assassinent/L’espoir,/Truident l’espérance/Dans les banlieues patibulaires” (Mouellé, 2009: 55). Suivant un ton injonctif, le poète met en exergue l’interrogation rhétorique afin d’entonner un hymne à la paix. Il s’agit de laisser éclore une idéologie altruiste dont les déclinaisons les plus opérantes sont la générosité, le culte de la négociation, la tolérance et la solidarité: “Qu’as-tu fait de ton frère/Toi qui narguant la puissance de l’amour/Te masturbes impunément/Dans la jouissance de l’horreur/Qu’as-tu fait de ta sœur/Toi qui enfourchant l’arme de la haine/Pour la solution finale/As porté à l’ébullition fatale/L’ardeur criminelle?” (Mouellé, 2009: 56).

Les contours stratégiques du monde harmonieux que postule le poète s’opposent aux idéologies de la violence injustifiée et de la barbarie gratuite. Se positionnant contre “l’arène qui se militarise/Et [son] peuple qui se cadavérise” (Mouellé, 2009: 146), le poète affiche son dépit à travers l’usage des notions de “ville-enfer” (Mouellé, 2009: 55) ou de “cité-nécropole/Où l’on banalise la mort” (Mouellé, 2009: 146). Militant de l’espoir qui confère un sens nouveau à l’interrogation indirecte, le poète se définit comme celui qui ne sait “[...] se taire devant ce panorama/De souffrances dilatées/De misères amplifiées?/D’horreur, de calvaire?” (Mouellé, 2009: 97). Voilà pourquoi il convoque la figure historique d’un Barack Obama “auréolé de flamboyance et d’éloquence” (Mouellé, 2009: 67). L’accession à la magistrature suprême de ce personnage de la scène politique des États-Unis ne saurait à cet égard être considérée comme un épiphénomène. Son succès figure l’avènement du monde idéal dessiné coupe par coupe par un poète patient. Le discours chargé d’espoir qui en résulte rappelle la victoire d’un homme et d’une race sur l’Histoire. Le poème intitulé “Pour saluer un héros” (Mouellé, 2009: 67) est ainsi révélateur du témoignage vibrant et non moins interpellateur de ce qu’un autre monde sociopolitique est possible aux États-Unis: ce monde est envisageable, pour peu que l’homme se désolidarise des idéologies qui compromettent son avènement pour l’humanité. Le triomphe présidentiel d’Obama recèle une symbolique en ceci qu’il préfigure le monde allègre à venir:

Un homme, oui un homme s’est levé/Galvanisant les viriles espérances/Pour réinventer le rêve et fusiller le cauchemar/ [Un héraut, oui un héros s’est dressé]/Pour dynamiter les arènes de l’intolérance/Et refonder la légitime réconciliation [...] Scandant les verbes de la providence/Pour annoncer l’ère nouvelle/Pour dénoncer les déclinaisons de la misère./Sous la voilure/De siècles de sudation et de souffrance,/Sur le promontoire souverain,/Un nègre s’est hissé/Pour énoncer l’exultation de la fierté,/Et prononcer l’exaltation de la dignité./Pour abolir les barrières irascibles de la haine/Et entonner l’hymne à la concorde [...] Ô Barack Obama ensemence ces jardins/De délicieuses floraisons./Allume la flamme des aspirations accomplies/Pour que demain s’épanouissent les pétales/du Renouveau/Et que davantage fleurissent les possibles/Resplendissent les souhaitables/Dans la riche plaine/De l’idéal et du primordial. (Mouellé, 2009: 68-69)

4. Conclusion

Sous la chrysalide politico-idéologique, *L'Imparfait de l'exil* se révèle être un manifeste littéraire subversif qui conforte le démiurge dans son rôle d'éveilleur des consciences enfouies dans la léthargie et le quiétisme. Au double plan mimétique et sémiotique, ce texte apparaît comme un plaidoyer sans fioriture en vue de l'éclosion d'un monde neuf situé aux antipodes des idéologies narcissiques qui travaillent à la réification de l'homme ou la néantisation indiscriminée de l'être humain. Nourries de vices tels que la haine, la rancœur, l'égoïsme, la violence, la mort et le racisme à outrance, ces idéologies réduisent l'homme en une vulgaire bête de somme prête à transformer l'univers en un vaste espace de frustrations diversifiées. L'enjeu sémiotique dudit poème réside dans la capacité du poète à postuler l'humanisme-altermondialiste, une idéologie alternative. Le texte de Mouëllé Kombi II devient, dès lors, le lieu de cristallisation de toutes les espérances auxquelles l'homme aspire, dans la perspective de faire d'un monde d'horreur un espace de bonheur. Ce n'est qu'à travers une telle issue qu'on verra poindre l'*homo ethicus*, cet homme neuf vidé de toutes les incongruités déshumanisantes et soucieux de revêtir le manteau de l'homme nouveau. Épris de paix et de générosités agissantes, cet homme intrépide se débarrasse résolument de son vieux manteau misérabiliste aux fins de se positionner, *in fine*, comme l'apôtre du vivre-ensemble.

Références bibliographiques

ANONYME. 2005. *Cahiers de narratologie 12/ 2005*: <http://booknode.com/semiotique_de_la_poesie_0349512> [26/12/2021].

CÉSAIRE, Aimé. 1956. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris, Présence Africaine.

DAKEYO, Paul. 1989. *La femme où j'ai mal*. Paris, Silex.

DELEDALLE, Gérard. 1990. *Lire Pierce aujourd'hui*, De Boeck, Louvain-la-Neuve.

DOKAM, Claude. 2016. "La poésie de Paul Dakéyo: au-delà de la migritude" in *Mondes-Francophones.com*: <<https://mondesfrancophones.com/espaces/afriques/la-poesie-de-paul-dakeyo-au-dela-de-la-migritude>> [14/07/2021].

DURAND, Gilbert. 1984. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

FAME NDONGO, Jacques. 2002. *Le temps des titans*. Yaoundé, PUY.

GENETTE, Genette. 1982. *Palimpsestes*. Paris, Seuil.

HOPKINS, John. 1994/5. *Présentation et critique de la théorie sémiotique de Michael Riffaterre*. Tokyo, Sophia University Press.

HUGO, Victor. 1856. *Les contemplations*. Paris, Ed. Michel Levy.

MABANCKOU, Alain. 2000. “Poésie: chronique d’une mort annoncée?” in *Africultures Que peut la poésie aujourd’hui?*, n° 24. 7-11.

MIAMPIKA, Landry-Wilfrid. 2000. “La poésie demeure un art majeur. Entretien avec Francisco Zamora Leboch in *Africultures Que peut la poésie aujourd’hui?*, n° 24. 35-37.

MONGO-MBOUSSA, Boniface. 2000. “Le temps des poètes” in *Africultures Que peut la poésie aujourd’hui?*, n° 24. 5-6.

MOUELLE KOMBI II, Narcisse. 2009. *L’Imparfait de l’exil*. Yaoundé, CLÉ.

MOYSAN, Emmanuelle. 2000. “Un nécessaire véhicule de contestation” in *Africultures Que peut la poésie aujourd’hui ?*, n° 24. 43-44.

NOTRE LIBRAIRIE n° 137. 1999. *Poésie africaine*. Paris, Présence Africaine.

RIFFATERRE, Michaël. 1978 [1983]. *Sémiotique de la poésie*. Paris, Seuil.

RIFFATERRE, Michaël. 1980. “La trace de l’intertexte” in *La Pensée*, n° 215, 34-50.

SASHY, Natacha. 2012. “Sémiotique de la poésie” in <http://booknode.com/semiotique_de_la_poesie_0349512 rédigé le 21-04-2012> [26/06/2021].

UVSLOKK, Geir, 2011. “Jean Genet: une écriture des perversions”, 30-33. <[http://www.etudier.com/dissertations/R%C3%A9sum%C3%A9-Mouvement Litt%C3%A9raire-Humanisme/73231.html](http://www.etudier.com/dissertations/R%C3%A9sum%C3%A9-Mouvement_Litt%C3%A9raire-Humanisme/73231.html)> [14/07/2021].

